



HAL
open science

**Troisième Conférence de l'Association italienne des
Études Sud-Est Asiatiques (ItaSEAS), Naples, 20 – 21
juin 2016**

Bernard Sellato, Paul Sorrentino

► **To cite this version:**

Bernard Sellato, Paul Sorrentino. Troisième Conférence de l'Association italienne des Études Sud-Est Asiatiques (ItaSEAS), Naples, 20 – 21 juin 2016. 2017, pp.29-30. hal-02883718

HAL Id: hal-02883718

<https://hal.science/hal-02883718>

Submitted on 29 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VIE DE LA RECHERCHE

Troisième Conférence de l'Association italienne des Études
Sud-Est Asiatiques (ItaSEAS), Naples, 20 – 21 juin 2016

L'ItaSEAS fut fondée en 2003 sous l'égide de l'EUROSEAS. Elle organisa aussitôt sa première réunion annuelle sous la forme d'un « International Workshop on Sustainable Livelihoods in Southeast Asia : the cases of Laos, Thailand and Vietnam » à l'Université de Naples "L'Orientale" en avril 2003. Sa seconde conférence, organisée à Milan en avril 2011 par l'Université de Milan Bicocca, rassembla 24 communicants (dont l'un de nous, Bernard Sellato). Cette troisième conférence, organisée par « L'Orientale » et les professeurs Antonia Soriente et Pietro Masina, se tint en juin 2016 à Procida, une petite île du golfe de Naples. La Scuola di Procida per l'Alta Formazione de « L'Orientale » est hébergée dans le Conservatorio delle Orfane, un joli petit bâtiment construit au xvii^e siècle sur les ruines d'un palais du xiii^e siècle dans le bourg médiéval fortifié de Terra Murata, au sommet d'une colline dominant le port. Plus de la moitié des 60 communications qui ont été l'ont été par le contingent des participants italiens (sans compter les communications de chercheurs italiens appartenant à d'autres institutions européennes ou non-européennes) ; une demi-douzaine de communications ont été faites par des Français et autant par des collègues du Royaume-Uni ; une demi-poignée par des Néerlandais et autant par des Allemands ; et quelques représentants d'autres pays européens (Portugal, Russie, Suisse, Hongrie, République Tchèque) et d'institutions de pays non-européens, asiatiques ou non (Singapour, Indonésie, Brunei, Vietnam, Hong Kong, Australie, États-Unis). Cherchant à associer cette grande diversité de chercheurs plutôt qu'à développer une thématique, la conférence reprenait donc et amplifiait la formule adoptée pour l'édition 2011, s'agencant cette fois en huit sessions constituées par les organisateurs à partir de l'ensemble des contributions individuelles proposées par les participants : Languages and linguistics (13 communications) ; Labour, production, markets and rights (7) ; Politics, participation, exclusion, and rights (10) ; Contended processes of regional integration (9) ; Histories and encounters (4) ; Literature and art (6) ; Representations and identities (8) ; Landscape between past and present (4). Chaque session rassemblait donc des collègues aux terrains et disciplines variés, ce qui a moins nourri des débats approfondis sur des questions précises que des discussions inédites, certaines se prolongeant au fil des quelques jours passés à Procida et parfois au-delà. De ce point de vue, l'objectif de la conférence a été atteint. Si elle ne l'a pas fondamentalement renouvelée, la table ronde « Perspectives on Southeast Asian Studies », avec Andrew Hardy (EFEO), Giorgio Banti et Antonia Soriente (Université de Naples « L'Orientale »), Maurizio Peleggi (National University, Singapour), Silvia Vignato (Université de Milan Bicocca), a eu le mérite d'aborder

de front la question récurrente de la pertinence d'une perspective aréale et de ses transformations à travers le travail dans le cadre des disciplines. Se situant donc à une échelle intermédiaire entre

workshop thématique et grand congrès où l'on croise à peine les participants des autres panels, la troisième conférence de l'ItaSEAS s'est révélée propice à créer ou réactiver les relations entre chercheurs italiens et étrangers – relations auxquelles, il faut le noter, la qualité de l'organisation et la douceur des rendez-vous en soirée (notamment le « social dinner » à la Pergola et sa salade de citrons), ont grandement contribué. Au vu de la montée en puissance de leurs conférences, il semble donc que les études sud-est asiatiques italiennes se développent fortement et il serait opportun de promouvoir la prochaine conférence de l'ItaSEAS, envisagée d'ici deux ans, auprès des chercheurs et universitaires français.

Bernard Sellato
Centre Asie du Sud-Est, CNRS-EHESS-INALCO, Paris

et Paul Sorrentino
Max Planck Institute for the Study of Religious
and Ethnic Diversity